

Il ajoute que tous ceux qui assisteront à la cérémonie auront de grands bonheurs.

La foule des curieux grossit entourant le cortège.

Elle est pressée comme un troupeau de moutons.

Arrivé à un grand espace sans maisons, le cortège s'arrête.

Les musiciens se groupent en masse.

Deux nègres font former le cercle aux spectateurs.

La jeune négresse qui tient le bouc, vêtue de draperies blanches et rouges, s'accroupit au milieu du cercle.

Elle maintient le bouc par ses cornes dorées.

La bête est fort jolie. Elle a de longs poils fins et brillants comme de la soie.

Le pauvre animal bêle en regardant autour de lui de son bel œil noir ; on dirait qu'il comprend le sort qui lui est réservé et qu'il implore du secours.

La vieille femme vient se placer à côté de la jeune négresse qui l'aidait à conduire la victime.

Elle est toute décrépite, toute déguenillée, une vraie sorcière noire.

Elle porte un réchaud dans lequel brûle de l'encens auquel elle mélange du chanvre.

Un grand nègre tout jeune et qui n'a pour vêtements qu'une foutha, serviette jaune et bleu autour des reins, entre dans le rond.

A ce moment la musique et les chanteurs recommencent leur tapage.

Le bouc, tiré par les deux femmes précédées du nègre vêtu d'une serviette, fait une dizaine de fois le tour du rond, puis, tous reviennent au centre, et la vieille se met, avec sa cassolette, à parfumer le bouc en tous sens.

Le nègre commence à sauter et à chanter, non sans venir, de temps en temps, respirer le mélange enivrant de chanvre et d'encens qui brûle dans le réchaud.

Le bouc, à le cou tranché par la vieille.

Dès que la bête est ainsi frappée, le noir danseur vient sucer le sang chaud qui sort de la blessure béante.

La victime est encore agitée des dernières convulsions de l'agonie.

Les femmes arrachent le nègre de dessus le cou et lui mettent la tête sur le ventre du bouc.

Il déchire à belles dents la peau, mange les entrailles, sa tête disparaît dans le cadavre fumant.

La jeune négresse trempe sa main dans le sang du bouc et, suivie de la vieille, se met à faire le tour de l'assemblée.

L'une touche les assistants de sa main ensanglantée au front ou à l'épaule. L'autre leur fait respirer les parfums de son fourneau.

De tous les points de l'horizon accourent des malades de toutes espèces, des mères portant leurs enfants sur les bras, des vieillards péniblement appuyés sur des béquilles.

Les uns viennent demander à ces étranges cérémonies une guérison, les autres du bonheur pour leur progéniture, les troisièmes le prolongement d'une vie qui doit être bien misérable, si l'on en juge par leurs haillons, leurs faces décharnées et leurs membres ankylosés.

Lorsqu'elles ont fini de distribuer des bénédictions sous formes de sang de bouc, de vapeurs d'encens et de chanvre, et que le nègre a terminé son immonde festin, les deux négresses lui retirent la tête du ventre de l'animal et lui présentent le réchaud.

Il en aspire bruyamment les âcres senteurs.

La musique recommence son cavaerne.

Lui, il se met à danser une sarabande effrénée.

Jamais Renaud n'avait vu spectacle plus démoniaque que ce grand nègre se trémoussant infernalement sous cette lumière blanche et crue de l'Orient.

La laine de sa tête crépue est remplie des débris rouges et fumants de la victime qu'il vient de dévorer.

Le sang qui a ruisselé sur tout son corps y trace de larges raies pourpres qui tranchent sur sa peau laisante et noire.

Il saute et se démené jusqu'au moment où, épuisé, il tombe sur le sol comme une masse inerte.

Renaud, au moment où il va s'éloigner de ce spectacle répugnant, lève les yeux devant lui.

Il tressaille d'épouvante.

Est-il le jouet d'une hallucination ?

Non, il ne croit pas se tromper, il ne se trompe pas. Les yeux noirs de ce visage voilé, ce regard féroce, cette haute stature, cette forme herculéenne drapée d'un long manteau !...

C'est bien le chef touareg de l'escorte choisie par Montaiglon qui est devant lui, l'observant, scrutant son visage, épiait l'expression de sa physionomie, étudiant ses gestes, son attitude, cherchant à reconnaître le chrétien sous son déguisement, le Français sous le Maure.

A-t-il reconnu Renaud ?

Celui-ci le croit. Il le devine à l'expression de haine, de férocité de ce regard noir, perçant comme une flèche.

Renaud ne peut supporter plus longtemps ce regard fascinateur sans se trahir.

Il détourne les yeux et regagne lentement et sans se retourner la maison du caïd.

Il se sent suivi par le noir brigand du désert et devine ses pensées.

Le guerrier voilé est furieux de retrouver vivant celui qu'il croyait avoir précipité dans la tombe.

Il est effrayé aussi, le misérable comprend que sa victime, un Français, doit être et sera vengée par la France !

Sa tribu, si Renaud regagne sa patrie, sera anéantie.

Il ne faut pas que Renaud s'échappe, attire la foudre sur les Touareg !

C'est ce que pense le sombre pillard du désert.

Que faire pour arriver à réaliser ce qu'il considère comme le salut pour lui et pour les gens de sa tribu ?

C'est à cela qu'il réfléchit en suivant Renaud qu'il voit entrer dans la maison du caïd.

## V

Le chef touareg est introduit par un nègre chez le caïd à qui il a demandé une audience particulière.

Le caïd est un homme d'une cinquantaine d'années, maigre de taille.

Son visage aux traits réguliers est encadré d'une barbe grisonnante, courte et clairsemée. Son nez est légèrement aquilin.

Le Touareg baise la main du caïd. Il reste un instant prosterné.

—Relève-toi et parle. Quelle grave nouvelle as-tu à m'apprendre ?

—Écoute-moi, caïd, la vérité sortira de ma bouche.

—Je t'écoute et Dieu te jugera, parle.

—Caïd, fit le Touareg au bout d'un instant, un traître est chez toi. Il baise ta main et voudrait la dévorer. Il s'est présenté à toi en ami, en frère, et c'est un espion. Il se dit musulman et c'est un chrétien.

—De qui veux-tu parler ?

—De celui qu'Ibrahim, des Oulad-Delim, t'a présenté comme le fiancé de sa fille Aïcha, de ce chien, qui se dit notre frère et qui est chrétien.

—Ce maudit, qu'Allah le confonde, ce maudit amènera ses guerriers ici ; il prépare leurs voies, il massacrera nos guerriers, nos femmes et nos enfants si tes yeux ne s'ouvrent pas à la lumière, si tes oreilles sont fermées à la vérité.

—Par Allah ! dis-tu vrai ? Est-ce que la haine pour ton frère ne corrompt pas ton cœur ?

—Je dis la vérité, caïd, je suis dans la voie de Dieu.

—Ta tribu n'est-elle pas en guerre avec les Oulad-Delim ?

—Par le Dieu unique, caïd, il n'y a pas de sang entre les Oulad-Delim et les Touareg-Hoggar, et que ma langue se sèche si je ne dis pas la vérité.

—Caïd, ton hôte est un chrétien, ton hôte est un traître !

—Prouve-le, Touareg, et justice sera faite !

—J'ai conduit le chrétien d'El-Goléa à In Salah. Il était le chef d'une caravane nombreuse. Il ne cachait pas alors sa qualité de chrétien et de Français. Mes frères ont pénétré les desseins de ce chien venu pour nous asservir...

—Qu'ont-ils fait ?

—Ce qu'ordonne Allah, caïd.

—Alors, pourquoi le chrétien est-il vivant ?

—Dieu seul le sait, répondit le Touareg d'une voix sombre.

—Va purifier ton corps par les ablutions... Va purifier ton âme par la prière, et sois prêt à agir... Attends mes ordres.

Le Touareg sortit.

Une heure après, Renaud entra chez le caïd.

Celui-ci, en le voyant, fronça les sourcils.

—Tu m'as trompé, tu es chrétien ! cria-t-il d'une voix tonnante. Ose donc jurer devant Dieu que tu es musulman.

—Je suis ton frère.

—Tu es un chrétien. Un chrétien n'est pas le frère d'un musulman ! Un chrétien est un chien !

—Caïd, tes frères ont tenté de m'assassiner après avoir assassiné mes frères. Ils étaient dix contre un, ce sont des lâches ! J'ai échappé miraculeusement à leurs coups et j'ai menti pour n'être pas massacré ; on a bien le droit de tromper les bêtes féroces pour échapper à leurs griffes, c'est ce que j'ai fait.

—Caïd, j'ai respecté ta religion et ta personne, agis de même envers moi, le Dieu unique et miséricordieux te le commande !

La voix de Renaud sonnait, vibrante ; ses regards levés vers le ciel étincelaient.

Le caïd paraissait irrésolu.

Renaud continua :

—Je suis ton hôte et, sous ta protection, ma vie doit être sacrée pour toi sous ta tente.